exercices de drill, décontextualisés, sous la forme de tableaux par exemple, dont le but sera de manipuler des formes verbales pour saisir et s'approprier ce principe morphologique.

En outre, si l'on prend soin, chaque fois qu'un verbe nouveau est rencontré, de partir systématiquement du présent pour le conjuguer, oralement et/ou au tableau noir, à l'imparfait (ou l'inverse, si le verbe est rencontré à l'imparfait dans un texte), on consolidera l'apprentissage du présent tout en enseignant l'imparfait et on sensibilisera l'apprenant à cet outil précieux d'auto-apprentissage qu'est l'analyse morphologique.

Pierre-Yves DUCHATEAU

L'actualité économico-(tragi)-comique au cours de français…

« L'actualité, la politique, l'économie, c'est pas pour les jeunes… Ça ne les intéresse pas et de toute façon, ils ne pourraient pas comprendre… »

Est-ce si sûr ? Et quand l'actualité les rattrape parce qu'un parent, une connaissance, un voisin perd son travail ? Ou qu'ils prennent conscience au moment des courses que tout coute plus cher et qu'on doit « faire attention » ? Ou encore parce qu'on parle en famille devant le JT, des 500 et quelques jours sans gouvernement, des négociations difficiles, des enjeux pour les uns ou les autres ? Ne doit-on pas, en tant qu'éducateurs, essayer de leur expliquer, à leur niveau, « comment ça marche » ? C'est d'ailleurs ce que tentent de faire, depuis de nombreuses années, des organes de presse comme par exemple *Le Ligueur* ou *Le Journal des enfants*, dont les articles sont régulièrement exploités en cours de français.

Ci-dessous, un texte, arrivé sur ma boite mail, d'un correspondant proche du mouvement des indignés. Il utilise les ressorts du récit pour expliquer l'enchainement de causes à effets qui a entrainé la crise financière actuelle et les problèmes vécus notamment par la Grèce, l'Italie, l'Espagne (et bientôt la Belgique ?). Un « texte informatif à programme narratif », donc. Un texte qui adopte aussi un point de vue ironique et qui, subtilement, fait passer une opinion. Donc aussi un texte argumentatif. Et tout simplement un bon texte, bien écrit (regardez par exemple comment chaque paragraphe s'articule facilement au précédent par une phrase de transition), agréable à lire, qui fait sourire, qui interpelle et pousse à réfléchir : *Où sont les responsabilités ? Quelles leçons tirer de cette histoire ? Et vous, que feriez-vous ?*

Les échanges entre élèves seront certainement passionnants !

La crise des ânes !

Un homme portant cravate se présenta un jour dans un village.

Monté sur une caisse, il cria à qui voulait l'entendre qu'il achèterait cash 100 euros l'unité tous les ânes qu'on lui proposerait. Les paysans le trouvaient bien un peu étrange, mais son prix était très intéressant et ceux qui topaient avec lui repartaient le portefeuille rebondi, la mine réjouie. Il revint le lendemain et offrit cette fois 150 € par tête et là encore, une grande partie des habitants lui vendirent leurs bêtes. Les jours suivants, il offrit 300 € et ceux qui ne l'avaient pas encore fait vendirent les derniers ânes du village. Constatant qu'il n'en restait plus un seul, il fit savoir qu'il reviendrait les acheter 500 € dans huit jours et il quitta le village. Le lendemain, il confia à son associé le troupeau qu'il venait d'acheter et l'envoya dans ce même village avec ordre de revendre les bêtes 400 € l'unité. Face à la possibilité de faire un bénéfice de 100 € dès la semaine suivante, tous les villageois rachetèrent leur âne quatre fois le prix qu'ils l'avaient vendu et pour ce faire, tous empruntèrent.

Comme il fallait s'y attendre, les deux hommes d'affaire s'en allèrent prendre des vacances méritées dans un paradis fiscal et tous les villageois se retrouvèrent avec des ânes sans valeur, endettés jusqu'au cou, ruinés.

Les malheureux tentèrent vainement de les revendre pour rembourser leur emprunt. Le cours de l'âne s'effondra. Les animaux furent saisis puis loués à leurs précédents propriétaires par le banquier. Celui-ci, pourtant, s'en alla pleurer auprès du maire en expliquant que s'il ne rentrait pas dans ses fonds, il serait ruiné lui aussi et devrait exiger le remboursement immédiat de tous les prêts accordés à la commune.

Pour éviter ce désastre, le maire, au lieu de donner de l'argent aux habitants du village pour qu'ils paient leurs dettes, en donna au banquier, ami intime et premier adjoint, soit dit en passant. Or, celui-ci, après avoir rétabli sa trésorerie, ne fit pas pour autant un trait sur les dettes des villageois ni sur celles de la commune et tous se trouvèrent proches du surendettement.

Voyant sa note en passe d'être dégradée et pris à la gorge par les taux d'intérêts, la commune demanda l'aide des communes voisines, mais ces dernières lui répondirent qu'elles ne pouvaient en aucun cas l'aider car elles avaient connu les mêmes infortunes.

Sur les conseils avisés et désintéressés du banquier, toutes décidèrent de réduire leurs dépenses : moins d'argent pour les écoles, pour les programmes sociaux, la voirie, la police municipale... On repoussa l'âge de départ à la retraite, on supprima des postes d'employés communaux, on baissa les salaires et parallèlement, on augmenta les impôts. C'était, disait-on, inévitable mais on promit de moraliser ce scandaleux commerce des ânes.

Cette bien triste histoire prend tout son sel quand on sait que le banquier et les deux escrocs sont frères et vivent ensemble sur une île des Bermudes, achetée à la sueur de leur front. On les appelle les frères Marchés.

Très généreusement, ils ont promis de subventionner la campagne électorale des maires sortants.

Cette histoire n'est toutefois pas finie, car on ignore ce que firent les villageois. Et vous, qu'auriez-vous fait à leur place ? Que ferez-vous ?

Suggestions didactiques

1. Analyse stratégique : Quels sont les acteurs de la situation ? Quels sont leurs atouts et leurs faiblesses ? Quels sont les enjeux pour chacun d'eux ? Quelles stratégies développent-ils ?

a) En sous-groupes de deux, complétez le tableau ci-dessous. Nous mettrons nos réflexions en commun dans un deuxième temps.

Acteurs = ceux qui interviennent dans l'histoire	**Atouts ?** = les forces, les qualités…	**Faiblesses ?** = les défauts, les manques…	**Enjeux ?** = ce que l'acteur peut gagner, ou perdre	**Stratégies ?** = les comportements adoptés
Les paysans	*Ils ont un outil de travail, un capital, leurs ânes.*	*Ils sont naïfs et cupides* [9].	*Perdre : son outil de travail* *Gagner : la richesse.*	*Ils vendent tous leurs ânes.* *Ils empruntent.*
L'homme bien habillé				
Son associé				
Le banquier				
Le maire				
La commune				

b) Prenons position et argumentons :

- *Comment juges-tu les comportements de chacun de ces acteurs ?*
- *Quels liens fais-tu entre cette histoire et l'actualité économique ?*
- *Pourquoi ce titre, « La crise des ânes ! » ?*

2. Grammaire pragmatique :

Faire de la grammaire pragmatique consiste à s'interroger sur la manière dont un énonciateur précis s'adresse à son destinataire. On s'attache à préciser les composantes de la situation de communication, notamment la visée de l'énonciateur et la façon dont il veut agir sur l'énonciataire[10] . En d'autres termes, il convient de relever dans le texte les éléments explicites et implicites qui permettent d'apporter des réponses aux questions suivantes :

- Qui a écrit ce texte ? Un énonciateur proche du mouvement des indignés.
- A destination de qui ? Quiconque est en relation, directe ou indirecte, avec ce mouvement.
- Qu'est-ce qui est écrit ? Quel est le contenu du texte ? Voir les réponses apportées par le modèle d'analyse ci-dessus.
- Comment ce contenu est-il présenté ? Sous quelle forme ? Quel genre de texte est sollicité ? Un récit court, un conte, envoyé par e-mail.
- Dans quel but le texte a-t-il été écrit ? De quel type de texte s'agit-il ?
  Texte argumentatif (1) à programme narratif (2).
  (1) = qui vise à convaincre, puisqu'il développe une thèse - implicite, à construire par le lecteur - et des arguments.
  (2) puisqu'il recourt au récit.

[9] Cupide = qui est avide d'argent. V. âpre (au gain), avide, rapace, ANT. Généreux, désintéressé : des mots moins usuels comme celui-ci permettent, en situation, de travailler quelques instants la précision du vocabulaire.
[10] Formulation inspirée de l'article *Quelle grammaire aujourd'hui ?* NRP, n°8, Avril 1998.

3. Prolongements

a) Pour les plus âgés (*Vous ? Des élèves à partir de 15-16 ans)*, la lecture de Stéphane HESSEL, diplomate, militant politique : *Indignez-vous!* Indigène Editions, 2010.

Extrait : *La Résistance en appelait à « la possibilité effective pour tous les enfants français de bénéficier de l'instruction la plus développée », sans discrimination ; or, les réformes proposées en 2008 vont à l'encontre de ce projet. De jeunes enseignants …/… se sont indignés, ont « désobéi », ont jugé ces réformes trop éloignées de l'idéal de l'école républicaine, trop au service d'une société de l'argent et ne développant plus assez l'esprit créatif et critique.*

Stéphane HESSEL dialoguera avec Edmond BLATTCHEN, dans le cadre des Grandes Conférences Liégeoises, ce jeudi 15 décembre 2011 à 20h15' au Palais des Congrès de Liège.

Sur un registre précis, celui des valeurs, Stéphane HESSEL appelle à l'indignation comme prélude à l'action. Il dit : « rejoignez quelque chose ». Et il s'adresse particulièrement aux jeunes. Dans le prolongement du pamphlet «Indignez-vous!», énorme succès de librairie paru fin 2010 et dans la continuité de son dernier ouvrage «Engagez-vous!», l'ancien résistant évoquera les perspectives qui s'offrent à la jeunesse.

"La jeune génération manifeste peu de résistance par rapport à ce qui la scandalise et contre quoi elle devrait réagir", déplore-t-il. En premier lieu, "le scandale" des inégalités sociales, "de la juxtaposition de l'extrême richesse et de l'extrême pauvreté sur une planète interconnectée".

Le remède pour Stéphane HESSEL est "d'agir pour le développement en coopération avec les pays pauvres". (…)

"Aujourd'hui, c'est en réfléchissant, en écrivant, en participant démocratiquement à l'élection des gouvernants que l'on peut espérer faire évoluer intelligemment les choses… bref, par une action de très long terme."

Infos pratiques
Palais des Congrès
Esplanade de l'Europe
4020 Liège
Tél +32 (0)4 221 93 69
www.gclg.be

Réservations
Office du Tourisme
Tél +32 (0)4 221 92 21
Stand info Belle-Ile
Tél +32 (0)4 341 34 13

Ce 1er décembre, il reste quelques places dans la salle qui retransmet la conférence en duplex.

---

b) Lire les textes suivants, extraits du journal *Le Ligueur* n°21 du 23 novembre 2011.

Il est essentiel d'enseigner aux élèves à lire des textes informatifs : en identifier le thème, les informations essentielles et celles qui sont accessoires, la structure… La reformulation de tels textes sous forme de plan (de « squelette » du texte) est à cet égard très formative.

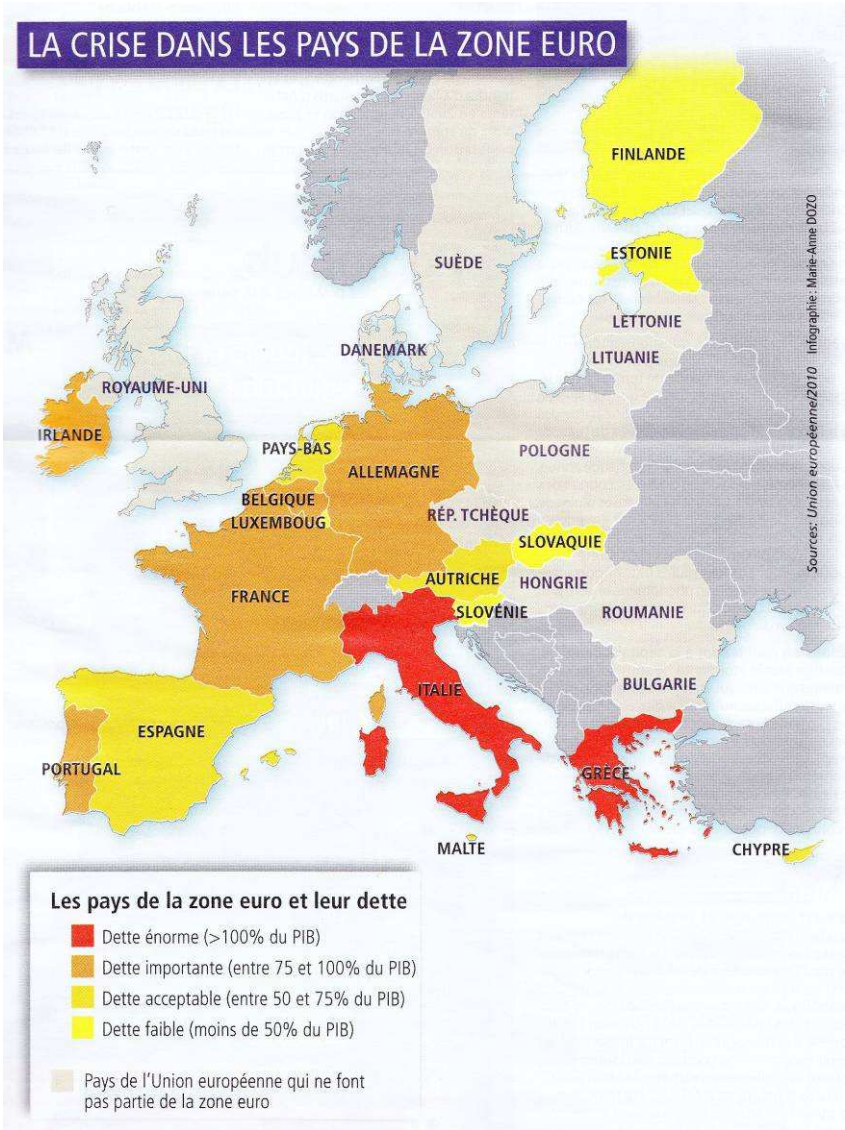
L'Europe en crise

Crise économique : voilà des mots un peu angoissants que l'on entend partout depuis des mois. Difficile de comprendre (et d'expliquer à ses enfants) ce qui se passe réellement. Après la Grèce, voilà que c'est au tour de l'Italie d'être en grande difficulté. Et si l'Europe tout entière était maintenant en danger ? Explications.

Le dessous des cartes

Que nous montre la carte ci-contre ? Première indication : tous les pays dont le nom est indiqué sur la carte sont membres de l'Union européenne. Le compte est bon : ils sont au nombre de 27. Arrêtons-nous ensuite sur les pays coloriés en rouge, orange et jaune : ce sont les pays de la zone euro, en d'autres mots de ceux qui utilisent cette même monnaie qui est l'euro. Petit rappel : seuls 17 des 27 pays de l'Union européenne sont passés à l'euro. La plupart ont abandonné leur ancienne monnaie la même année, soit en 1999. Les autres nous ont rejoints plus tard : le petit dernier étant l'Estonie qui ne se sert de l'euro que depuis le début de l'année 2011. Et les dix autres pays de l'Union ? Certains (dont le Royaume Uni, la Suède ou le Danemark) ont fait le choix de ne pas utiliser l'euro. D'autres (dont les pays de l'est de l'Europe) voudraient bien s'en servir un jour, mais leur organisation et leur économie ne le leur permet pas encore.

Concentrons-nous maintenant sur les 17 pays de la zone euro : sur la carte, leur territoire a été colorié en quatre couleurs différentes. Plusieurs données peuvent être prises en compte pour établir la bonne ou la mauvaise santé de l'économie d'un pays. Nous avons choisi le critère suivant : la **dette publique**. Petite précision : ici, cette dette est exprimée en pourcent du PIB. Cela signifie que cette somme d'argent que les pays doivent rembourser est proportionnelle à la richesse produite par chacun des pays. Indiquée en rouge, la Grèce (dette de 143 % du **PIB**) et l'Italie (119 %) sautent immédiatement aux yeux. Il s'agit des deux pays d'Europe les plus en difficulté pour le moment et dont nous détaillons d'ailleurs la situation en page 23. À l'autre bout du classement, on trouve le Luxembourg (19 %) et, plus surprenant, l'Estonie (7 %). Quant à la Belgique (97 %), elle évite de justesse le groupe des pays marqués en rouge. Petit commentaire au sujet de l'Espagne (60 %) qui fait partie du 3e groupe et qui, pourtant, est souvent citée comme un pays dont l'économie est en danger. L'explication : ce pays possède un fonctionnement et des structures qui sont plus fragiles que celles d'un pays comme la France, l'Allemagne ou même la Belgique, qui ont pourtant une dette plus importante.



Suggestion didactique : développer la compétence transversale « *passer d'un langage à un autre* » en ne fournissant aux élèves, dans un premier temps, que la carte ci-dessus et en leur demandant de traduire les données de la légende en un texte composé de phrases simples et complexes, recourant notamment aux organisateurs textuels d'opposition : *alors que / tandis que / par contre / en revanche …*

Une fois ce travail effectué, leur proposer le texte qui accompagne la carte.

Pour expliquer la situation économico-politique de l'Italie, le texte qui suit recourt quant à lui à une comparaison que les jeunes peuvent aisément comprendre : une bonne façon de montrer que comprendre les informations d'un texte suppose qu'on les mette en relation avec ses propres connaissances. C'est une démarche de lecture essentielle à enseigner.

L'Italie aussi dans la tourmente

La situation de la Grèce était connue depuis longtemps. Récemment, ce fut au tour de l'Italie d'être emportée par la crise. La situation des deux pays est-elle comparable ?

Le problème de la Grèce est le suivant : on voit mal comment elle va pouvoir rembourser les 350 milliards d'euros qu'elle doit aux banques. L'Italie est dans le même cas, mais en beaucoup plus catastrophique : elle doit rembourser 1 900 milliards d'euros. Pour mieux comprendre la situation, faisons un parallèle avec notre quotidien et la vie des ados.

Imaginons un jeune (on va l'appeler Ludo) qui demande à ses parents de lui prêter 40 euros pour s'acheter un polo. Les efforts que Ludo devra faire pour rembourser ces 40 euros ne seront pas trop difficiles pour lui : il peut économiser sur son argent de poche, acheter un sandwich en moins le midi ou encore proposer de laver la voiture… La dette de 40 euros sera alors assez vite remboursée. Par contre, si Ludo emprunte 350 euros à ses parents pour s'acheter une console de jeux, ses efforts seront plus difficiles et plus longs pour rembourser sa dette. Il lui faudra faire davantage d'économies et de petits boulots. Ce n'est pas tout. Comme la somme demandée par Ludo est plus importante, ses parents se poseront une série de questions avant de la lui prêter : ils se demanderont notamment s'il sera réellement capable de la rembourser. Le risque est grand aussi qu'ils imposent des conditions très sévères à Ludo (pas de cadeau d'anniversaire, pas d'argent de poche pendant plusieurs semaines…) et même qu'ils refusent de lui prêter l'argent.

Jouer sur les dépenses et les recettes

L'Italie est un peu dans la situation de Ludo. Elle a une dette tellement énorme par rapport aux autres pays européens que les banques qui lui prêtent de l'argent deviennent de plus en plus exigeantes : on dit aussi qu'elles demandent un intérêt de plus en plus élevé. De plus, si elles estiment que le risque de ne pas être remboursées est devenu trop important, elles refuseront de prêter de l'argent.

Mais que va-t-il se passer si on ne prête plus d'argent à l'Italie ? D'une part, l'État devra réduire ses dépenses : il donnera moins d'argent aux chemins de fer, aux hôpitaux, aux écoles, aux personnes qui ne travaillent plus et qui sont pensionnées… L'État construira aussi moins de routes, de bâtiments, de salles de sport… D'autre part, l'Italie devra augmenter ses recettes : demander aux entreprises et aux citoyens de payer plus d'impôts, mais aussi augmenter les taxes lorsqu'on achète une maison, une voiture ou n'importe quel autre produit.

Silvio Berlusconi s'en va

Réduire les dépenses est une bonne chose pour le budget d'un pays comme l'Italie, mais pose d'autres problèmes. Des exemples. Imaginons que l'État décide de dépenser moins d'argent pour construire des routes : à cause de cela, beaucoup d'habitants n'auront plus de travail. Si, en même temps, l'État donne moins d'argent aux hôpitaux, les gens devront payer eux-mêmes une grande partie de leurs soins de santé. Diminuer les dépenses augmentera donc le risque que les Italiens deviennent plus pauvres.

Et si, en plus, il faut augmenter les recettes en augmentant les impôts et les taxes sur ce que les gens achètent, les Italiens qui auront déjà moins d'argent, devront payer plus cher tout ce qu'ils achètent. On dit aussi que c'est leur "pouvoir d'achat" qui va baisser. Résultat : les magasins vendront moins de produits et les usines fabriqueront moins de marchandises. Lorsque la production baisse de manière forte et durable, on dit aussi qu'une économie entre en récession : en résumé, au lieu de progresser, l'économie recule.

Le défi qui attend l'Italie dans les prochains mois est donc énorme. Il lui faudra faire des économies et ensuite, gérer ses dépenses et ses recettes pour que les banquiers aient à nouveau confiance et acceptent de prêter de l'argent. C'est notamment le travail du gouvernement, des ministres et de l'ensemble des hommes politiques. Or, les banquiers et ceux qui prêtent de l'argent à l'Italie estimaient que le chef du gouvernement italien, Silvio Berlusconi, n'était pas capable de faire ces efforts. C'est pourquoi il a fini par démissionner et par quitter son poste, le 12 novembre dernier. On verra si son successeur, Mario Monti, va être capable de faire mieux et de redresser l'économie de son pays.

DICO : les mots de la crise

Budget de l'État : ensemble des recettes et des dépenses d'un État.
Crise économique : changement brutal de la situation économique d'un (groupe de) pays.
Dette : ensemble des sommes d'argent qui sont dues par un État et qu'il doit rembourser.
Déficit : situation d'un État dont les recettes (soit ce qu'il gagne) sont inférieures à ses dépenses.
Économie : ensemble des activités qui coûtent et rapportent de l'argent à un pays, mais aussi la manière dont celles-ci sont organisées.
Fonds Monétaire International (FMI) : organisme international qui prête de l'argent aux pays en difficulté dans le but d'éviter ou de stabiliser les crises financières.
Produit intérieur brut (PIB) : valeur des marchandises et des services produits par un pays au cours d'une année.
Taux d'intérêt : montant qu'un pays doit payer à son prêteur (banque ou autre) lorsqu'il lui emprunte de l'argent.

Dossier réalisé par **Yves Cavalier** et **Anouck Thibaut**

Détail de la partie droite de la fresque de Lorenzetti

Subissant les conséquences du « mauvais gouvernement », les paysans « triment » aux champs au lieu de se réjouir : tonalité sombre de cette partie de la fresque de Lorenzetti, en contraste avec l'opulence, les réjouissances et la joie liées au bon gouvernement, symbolisé quant à lui sur la partie gauche de la fresque telle que présentée en page de couverture

Suggestion : amener les élèves à regarder attentivement la fresque et à faire des liens avec les situations économiques / politiques de différentes régions du monde d'aujourd'hui.

Jean KATTUS